

DIEU GUÉRIT UN CAS DE DÉCOURAGEMENT

(1 Rois 19.1-21)

DAVID ROPER

Une fois sa prière pour la pluie exaucée, Élie était un homme encouragé. Son Dieu était victorieux dans sa confrontation avec les prophètes de Baal. Élie avait enfin entendu le peuple s'écrier : "C'est l'Éternel qui est Dieu !" Il avait vu la pluie torrentielle qui mettrait fin à la sécheresse. À la fin du chapitre 18, Élie attend à la porte de Jizréel alors qu'Achab entre dans le palais. Le prophète croit sans doute que les répercussions de la journée atteindront les plus hautes échelles du gouvernement, jusqu'à toucher la nation toute entière, qui reviendra ainsi au Seigneur. Nous pouvons l'imaginer tremblant d'excitation.

Quel changement dans ce chapitre 19, alors qu'Élie passe du Mont Carmel à la vallée du désespoir ! Quand Jacques disait qu'Élisée était un homme comme nous (Jc 5.17), il pensait peut-être à ce qui se passe en 1 Rois 19. Imaginons la scène : il est tard, et Achab entre à tâtons dans la chambre royale, espérant ne pas réveiller Jézabel, la reine. Mais, alors qu'il enlève sa deuxième sandale, elle se remue et, à moitié endormie, dit son nom : "Achab ?"

"J'essayais de ne pas te réveiller, ma reine."

"Il est très tard."

"Ce fut une rude journée."

"Ta voix me dit que quelque chose est arrivé."

"Je t'en parlerai demain."

"Parle-m'en maintenant." (Les maris qui ont essayé de ne pas dire quelque chose à leur épouse connaissent ce scénario.)

Achab commence à décrire sa journée.

"C'était, euh, une journée surprenante. Élie a

fait descendre un feu du ciel."

Jézabel baille.

"Oh, ce vieux truc. Je l'ai appris à tous mes prêtres."

"Puis il a dit qu'il allait pleuvoir. Il n'y avait aucun nuage dans le ciel. Mais d'un instant à l'autre, il s'est mis à pleuvoir à verse."

"De la pluie ? C'est très bien. Je me demandais pourquoi tu es trempé. Mais qu'Élie l'ait annoncé en avance, cela doit avoir été une coïncidence. Tu ne me dis pas tout, n'est-ce pas ?"

Achab avale sa salive, respire profondément.

"Après cela, Élie a fait descendre tous les prêtres au torrent, et il ..."

"Quoi ?"

"Élie a fait descendre tous les prêtres au torrent, et il ..."

"Et il ... quoi ?"

"Et il ... les a tous tués."

Nous pouvons imaginer la scène de colère et de frustration de la reine pendant la demi-heure qui a suivi. Cette femme en fureur, épouse d'Achab, n'allait pas permettre ce qu'Élie espérait pour son pays.

"Jézabel envoya un messenger à Élie" (v. 2a). Or, Élie attendait ce messenger, pensant qu'il allait entendre que le roi désirait sa présence à la cour, afin de le conseiller sur le moyen de ramener le peuple à Dieu. Mais il fut déçu.

Jézabel envoya un messenger à Élie, pour lui dire : Que les dieux me fassent ceci et qu'ils ajoutent encore cela si demain, à cette heure, je ne fais de ta vie ce que tu as fait de la vie de chacun d'eux ! (v. 2).

En d'autres termes, Jézabel disait à Élie que dans 24 heures l'un des deux — lui ou elle — serait mort !

Pourquoi envoyer un messager ? Si elle était vraiment sérieuse, n'aurait-elle pas envoyé directement un assassin ? Certains pensent qu'il s'agissait de bluffer, de faire peur à Élie (ce qui semble avoir marché). Pour ma part, je pense que Jézabel était on ne peut plus sérieuse, qu'elle n'était pas du tout impressionnée par la victoire d'Élie lors de sa rencontre avec Achab, les prophètes de Baal et les chefs du peuple d'Israël. Pour elle, ils étaient des hommes, et elle, elle était Jézabel ! Elle lui lançait peut-être même le défi de la rencontrer, non dans les rues poussiéreuses de la ville, non sur le Mont Carmel, mais dans Jizréel.

La réaction d'Élie ? "Élie, voyant cela se leva et s'en alla, pour (sauver) sa vie" (v. 3b). Voici donc l'homme qui avait affronté des milliers d'hommes, dont certains armés, sur le Mont Carmel. À présent, il s'enfuit devant cette reine folle.

"Il arriva à Beér-Chéba, qui appartient à Juda" (v. 3b). Beér-Chéba se situait dans la partie de Juda la plus au sud, à environ 160 kilomètres de Jizréel. Sans avoir mangé, et avec peu ou pas de sommeil, il semble qu'Élie ait couru sur cette longue distance.

Arrivé à Beér-Chéba, Élie "y laissa son jeune serviteur" (v. 3c). Il s'agit du même que nous avons rencontré au chapitre précédent.

Élie ne s'arrêta pas à Beér-Chéba, mais "il alla dans le désert, à une journée de marche ; il s'assit sous un genêt" (v. 4a). Il s'agit d'un arbuste à la végétation peu abondante, qui pouvait atteindre jusqu'à trois mètres de hauteur. Il ne donnait pas beaucoup d'ombre, mais le peu qu'il offrait était mieux que rien.

Assis sous le genêt, Élie "demanda la mort" (v. 4b). N'est-ce pas ironique ? Cet homme qui fuyait pour sauver sa vie souhaite la mort à présent ! Il continue : "C'en est trop ! Maintenant, Éternel, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères [les prophètes, porte-parole de Dieu avant lui]" (v. 4c¹). Élie pensait visiblement qu'il fallait être meilleur que ses pères, faire ce qu'eux n'avaient pas fait : ramener Israël au vrai

Dieu. Cela ne s'étant pas fait, il était prêt à jeter l'éponge, à mourir.

Nous sommes ici devant un cas classique de déprime ; un homme découragé, qui pense que sa situation est sans espoir : il est piégé par les circonstances. Sans doute sommes-nous passés par là.

Comment Élie finit-il sous le genêt ?

Premièrement, il se laissa guider par le raisonnement humain et non par la révélation divine. Il sortit de la piste, en quelque sorte, en ce qui concerne sa relation avec le Seigneur. Jusqu'ici, il avait attendu jusqu'à ce que la Parole du Seigneur lui dise ce qu'il fallait faire ; mais cette fois-ci, il avait commencé à agir de son propre chef, au lieu de chercher la volonté de l'Éternel.

S'il avait attendu la Parole de Dieu dans cette circonstance, nous pourrions imaginer cette conversation entre Élie et l'Éternel :

"Éternel, Jézabel cherche à me faire tuer, et j'ai peur !"

"Tu plaisantes ! Tu as peur de cette femme idolâtre après avoir vaincu le roi et ses forces, les 450 prophètes de Baal avec leurs lances et leurs couteaux, et les milliers d'Israël ? Que peut-elle bien te faire au pire ?"

"Elle peut me tuer."

"Et alors ! N'aie pas peur de ceux qui peuvent tuer le corps (cf. Mt 10.28). Si elle te tue, tu viendras avec moi."

"Que devrais-je faire ?"

"Reste là où tu es. J'ai encore quelques idées."

Mais Élie n'attendit pas la Parole du Seigneur. Quand nous regardons la vie humaine avec nos yeux de chair, nous avons pris le mauvais bout du télescope, et notre perspective en pâtit.

Deuxièmement, et comme résultat, Élie ne réfléchit pas clairement. S'il l'avait fait, il se serait dit que s'il pouvait triompher sur les milliers du Mont Carmel, il n'avait pas besoin de craindre une seule femme. Au lieu de cela, son esprit se remplit de pensées négatives, qui tournoyaient dans sa tête.

Troisièmement, il céda à la peur. Quand nous faisons cela, la peur pousse comme un champignon. Nous sommes comme l'enfant qui marche dans le noir et qui imagine que quelqu'un est derrière lui. Il siffle un petit air en essayant de ne pas y penser ; il marche de plus en plus vite, puis il court, et il finit par prendre ses jambes à son

¹ Voir le contraste entre cette prière et celle du Mont Carmel (1 R 18.36-37).

cou avec toute l'énergie que son cœur est capable de lui fournir. Quand Élie céda à la peur de Jézabel, il n'arrêta pas de courir avant d'avoir mis 150 kilomètres entre elle et lui !

Quatrièmement, Élie ne s'était pas préparé à la baisse de régime qui peut survenir après toute victoire. Tous les entraîneurs sportifs connaissent ce phénomène. C'est la raison pour laquelle les champions de cette année ont du mal à répéter leur exploit l'année prochaine. Même des assemblées de l'Église du Seigneur peuvent connaître une baisse de moral après un effort particulier d'évangélisation.

Cinquièmement, Élie s'était coupé des sources de sa force. C'est-à-dire qu'il s'était séparé de Dieu, en n'attendant pas sa Parole. Il avait aussi éloigné les hommes, en la personne de son serviteur. On a appelé Élie "l'homme le plus seul de tous".

Les déprimés se sentent souvent seuls. Ce qui est étrange, c'est le fait que, même quand ils ont cette impression, ils continuent de s'éloigner des autres. Ils ne veulent voir personne, ils ne cherchent la compagnie de personne. À la fin, cela devient un cercle vicieux.

Dieu nous a faits pour avoir besoin des autres. "Il n'est pas bon que l'homme soit seul" (Gn 2.18). Même Jésus, au jardin de Gethsémané, voulait que ses disciples veillent avec lui (Mt 26.40).

Sixièmement, Élie se laissa tomber dans la fatigue excessive. Il était exténué physiquement (il n'avait pas mangé depuis quelques jours), émotionnellement et spirituellement. Les Grecs disaient : "L'arc continuellement tendu finira par casser." En effet, Élie finit par casser.

Ceci est encore un grand problème de nos jours. Nous avons tendance à planifier des journées de 25 heures et des mois de 32 jours. Nous nous trouvons ainsi sur la voie rapide, sans sortie, alors que notre vie s'accélère. Ce faisant, nous pouvons finir dans un carambolage émotionnel, avec un sévère "coup de blues". Voici un conseil dans ce contexte : ne prenons pas de décisions importantes quand nous sommes très fatigués. Élie, lui, était trop épuisé pour prendre une sage décision concernant Jézabel.

Septièmement, Élie s'apitoya sur lui-même. Il se disait qu'il avait travaillé si dur, sans aucun résultat. Pour certains, cette attitude est signe

d'humilité ; mais c'est plutôt le contraire. C'est une forme d'égoïsme, dans lequel on s'estime trop soi-même.

L'apitoiement sur son propre sort est un monstre qui ment à notre oreille, puis commence à exagérer, à amplifier le mal. Il peut même conduire un individu au suicide. Élie dit : "C'en est trop ! Maintenant, Éternel, prends ma vie" (v. 4).

Considérons donc ce grand homme de Dieu, accablé par le découragement et la lassitude. Cela peut arriver à n'importe qui. Moïse avait souhaité la mort (Nb 11.15), comme Job (Jb 3.1sv) et Jonas (Jon 4.3). Même Paul craignait pour sa vie (2 Co 1.8). Cela peut nous arriver aussi.

CE QUE FIT DIEU POUR GUÉRIR CE CAS DE DÉCOURAGEMENT (19.5-21)

[Élie] se coucha et s'endormit sous un genêt. Or voici qu'un ange le toucha et lui dit : Lève-toi, mange. Il regarda, et il y avait à son chevet un gâteau sur des pierres² chaudes et une cruche d'eau. Il mangea et but, puis se recoucha (vs. 5-6).

Auparavant, Dieu avait utilisé des corbeaux et une veuve comme "traiteurs" pour Élie. À présent, il envoie un ange :

L'ange de l'Éternel vint une seconde fois, le toucha et dit : Lève-toi, mange, car le chemin serait trop long pour toi. Il se leva, mangea et but ; avec la force (que lui donna) cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits³ jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb⁴ (vs. 7-8).

Arrivé à Horeb, Élie "entra dans la grotte⁵ et y passa la nuit" (v. 9a), devenant ainsi une sorte d'homme des cavernes, isolé du monde. "Or, voici que la parole de l'Éternel lui fut (adressée)

² Ce mot "pierres" peut également être traduit par "braises". Les racines du genêt étaient utilisées pour faire du charbon de bois.

³ Comme ce serait bien de connaître cette recette !

⁴ "Horeb" était un autre nom pour "Sinaï", où Moïse avait reçu la Loi. Ce mont se situe à environ 250 kilomètres de Béer-Chéba, une distance qu'Élie pouvait couvrir en bien moins de 40 jours. Peut-être que l'expression "40 jours" s'applique plutôt à l'aller-retour, ou peut-être que Sinaï ne se trouvait pas là où on le pense aujourd'hui.

⁵ Pour certains, Élie se serait dirigé exprès vers cette grotte, qui serait celle où se trouvait Moïse lorsqu'il vit la gloire de Dieu (Ex 34.6-8). Mais Moïse se trouvait "dans un creux du rocher" (Ex 33.23) et non dans une grotte.

en ces mots : Que fais-tu ici, Élie ?” (v. 9bc). Nous ne savons pas s’il s’agit d’une simple question, ou bien d’un reproche. Si c’était le dernier, la réprimande était légère : “Que fais-tu ici alors que tu devrais être en Israël à t’occuper de mon œuvre ?”

Élie énumère toutes les choses qui le préoccupent :

J’ai déployé mon zèle pour l’Éternel, le Dieu des armées ; car les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, ils ont tué par l’épée tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à prendre ma vie (v. 10).

Autrement dit : tout cela est sans espoir, on ne peut rien faire.

Dieu répond : “Sors et tiens-toi sur la montagne devant l’Éternel !” (v. 11a). Dieu veut rappeler à Élie qu’auparavant, il avait été prêt à se tenir en présence de l’Éternel et à recevoir ses ordres. À présent, l’Éternel désire rétablir cette relation !

Et voici que l’Éternel passa ; un grand vent violent déchirait les montagnes et brisait les rochers devant l’Éternel : l’Éternel n’était pas dans le vent. Après le vent, ce fut un tremblement de terre : l’Éternel n’était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, un feu : l’Éternel n’était pas dans le feu. Enfin, après le feu, un son doux et subtil (vs. 11b-12).

Ce “son doux et subtil” n’était sans doute pas un chuchotement du nom d’Élie. La Bible Darby traduit : “une voix douce, subtile”, de l’hébreu : “une voix ou un bruit ou le son doux du silence”. Comme le suggèrent plusieurs traductions, cela pourrait être assimilé au souffle d’un bruissement doux de printemps, ou même au léger bruit d’un petit animal.

Pour quelle raison Dieu fait-il tout cela ? Élie est venu dans cet endroit parce qu’il cherchait le genre de manifestation qu’avait vue Moïse à la promulgation de la Loi ; il désirait une confirmation de la puissance de Dieu. D’un autre côté, Dieu veut peut-être montrer à Élie qu’il est autant le Dieu des événements discrets de la vie que des événements spectaculaires. Mais tout ce que nous pouvons savoir vraiment, c’est que Dieu voulait faire sortir Élie de sa grotte.

“Quand Élie l’entendit [le son doux et subtil],

il s’enveloppa le visage de son manteau⁶, il sortit et se tint à l’entrée de la grotte” (v. 13a). Le vent, le tremblement de terre et le feu pouvait avoir poussé Élie plus loin au fond de sa grotte ; mais le son doux l’attira vers l’entrée. Se tenant donc “à l’entrée de la grotte”, il n’était pas encore entièrement sorti, mais il faisait du progrès. De même, quand nous travaillons avec des personnes déprimées, le progrès ne vient que petit à petit, trois pas en avant, deux en arrière. (Parfois, c’est plutôt deux en avant et trois en arrière !)

Dieu pose alors sa question pour la deuxième fois : “Que fais-tu ici, Élie ?” (v. 13b). En effet, la meilleure approche vers ceux qui sont déprimés est de leur poser des questions. Dieu connaît la réponse à sa question, mais il veut faire sortir son prophète de sa déprime.

Et le prophète de répéter mot pour mot sa première réponse :

J’ai déployé mon zèle pour l’Éternel, le Dieu des armées ; car les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, ils ont tué par l’épée tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à prendre ma vie (v. 14).

Nous pouvons imaginer qu’Élie passait et repassait ces pensées dans sa tête, jusqu’au point d’y tracer une sorte de sillon mental. Ceux qui connaissent la déprime connaissent cette manière de repenser continuellement les mêmes choses, au point d’en devenir presque fous.

Au lieu de reprendre ou de corriger son prophète (le moment nous semble pourtant propice), le Seigneur choisit de ne pas le faire. Il dit plutôt : “Va, reprends ton chemin par le désert jusqu’à Damas” (v. 15a). L’ordre est de sortir de sa grotte et de monter vers le nord, vers Damas qui était à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de la Mer de Galilée.

Quand tu seras arrivé, tu donneras l’onction⁷ à Hazaël comme roi de Syrie. Tu donneras l’onction à Jéhu, fils de Nimchi, comme roi d’Israël ; et tu donneras l’onction à Élisée, fils de Chaphath, d’Abel-Mehola, comme prophète

⁶ Il s’agit de la première référence au manteau d’Élie, insigne de sa fonction (cf. Za 13.4). Ce manteau était fait de poil, et de peau de brebis, probablement.

⁷ Cette expression est utilisée de façon apparemment symbolique, Élie n’ayant jamais oint d’huile ni Hazaël, ni Jéhu, ni même Élisée, du moins selon le texte. L’accent est ici mis sur le fait qu’Élie se remet dans le dessein de Dieu.

à ta place. Il arrivera que celui qui échappera à l'épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir [avec l'épée de la justice] ; et celui qui échappera à l'épée de Jéhu, Élisée le fera mourir [avec l'épée de la vérité⁸]. Mais je laisserai en Israël sept mille hommes, tous ceux qui n'ont pas fléchi les genoux devant Baal, et dont la bouche ne l'a pas baisé (vs. 15b-18).

Nous pouvons noter au passage que Dieu répond ici à chacune des plaintes d'Élie.

Le prophète avait dit : "Les Israélites ont abandonné ton alliance" ; Dieu dit : "Hazaël, roi de Syrie⁹, punira Israël.

Élie avait dit : "Achab et Jézabel ont renversé tes autels." Dieu dit : "Jéhu détruira la dynastie d'Achab, et il n'y aura plus aucun culte adressé à Baal." Dans les chapitres à suivre, nous lirons l'histoire du travail sanglant de Jéhu, une extermination exceptionnelle dans l'histoire juive, qui effectue la disparition totale de la famille d'Achab. Flavius Josèphe décrit la manière dont Jéhu alla dans les temples de Baal, mélangeant le sang des adorateurs avec celui du sacrifice.

Élie avait dit : "Ils ont tué tes prophètes." Dieu dit : "Je fournirai un remplaçant en la personne d'Élisée."

Élie avait dit : "Je suis resté seul." Dieu dit : "Il reste sept mille en Israël n'ayant pas fléchi le genou devant Baal." Il disait en somme que la situation n'était pas sans espoir, qu'avec son aide, Élie pouvait résoudre tous ces problèmes et relever chaque défi. Voici ce que tout homme — et toute femme — de Dieu doit apprendre.

"Élie partit de là" (v. 19) (enfin!) et alla suivre les ordres de l'Éternel. S'étant remis sur la bonne voie, il "trouva Élisée, fils de Chaphath, qui labourait. Il y avait devant lui douze paires (de bœufs¹⁰), et il était avec la douzième" (v. 19b). Puisque personne n'avait pu récolter une moisson en Israël depuis trois ans et demi, ceci devait être une période de joie pour les agriculteurs.

Ainsi, le prophète d'aspect sauvage venu de Galaad devait se faire remplacer par ce laboureur

⁸ Voir Éphésiens 6.17 ; Hébreux 3.12. Élisée mettait à mort les injustices par la Parole du Seigneur, qui portait ses jugements sur eux.

⁹ La Syrie était le pire des ennemis d'Israël parmi les nations d'alentour.

¹⁰ Possible indication d'une certaine richesse dans la famille d'Élisée. Cela dit, les laboureurs travaillaient souvent dans les champs des uns et des autres.

de la terre du vallée du Jourdain ! Pour Dieu, peu importe qui vous êtes : l'important, c'est votre engagement envers lui. Si votre cœur est enraciné en lui, il peut vous utiliser en son service.

"Élie passa près de lui et jeta son manteau sur lui" (v. 19b), manière symbolique de lui dire que Dieu l'avait choisi pour remplacer Élie.

Élisée abandonna ses bœufs, courut derrière Élie et dit : Je vais embrasser mon père et ma mère et je te suivrai. Élie lui répondit : Va et reviens, à cause de ce que je t'ai fait. Après s'être éloigné d'Élie, il revint prendre une paire de bœufs [parmi ceux avec lesquels il labourait], qu'il offrit en sacrifice ; avec l'attelage des bœufs [le bois du joug et le harnais en cuir], il fit cuire leur chair [la partie non consommée dans le sacrifice] et la donna à manger au peuple [il fit un banquet] (vs. 20-21a).

On voit ici qu'Élisée brûlait les ponts derrière lui, car sa vie "d'avant" était terminée. "Puis il se leva, suivit Élie et fut à son service" (v. 21b). Selon 2 Rois 3.11, il "versait l'eau sur les mains d'Élie", c'est-à-dire, il le servait.

Une fois encore, Élie marcha en avant, pour accomplir la volonté de son Commandant en chef.

Résumons la manière dont Dieu guérit ce "coup de blues" :

Premièrement, Dieu s'occupa des besoins matériels du prophète. Il le fit manger, boire, se reposer. Quand nous parlons avec quelqu'un qui est déprimé, nous pouvons savoir qu'il est exténué physiquement et émotionnellement, qu'il a besoin de se reposer, qu'il désire un peu d'attention affectueuse. La première recommandation à faire est celle d'une visite chez le médecin, pour un bilan complet. Nous devons nous souvenir que notre corps est le temple de l'Esprit Saint (1 Co 3.16-17).

Deuxièmement, Dieu s'occupa d'Élie avec douceur. La plupart des conseillers chrétiens aiment cette histoire d'Élie, où l'on peut relever au moins vingt-cinq points correspondant aux méthodes de la relation d'aide comme, par exemple, la consigne de poser des questions afin d'encourager la personne à penser non à elle-même, mais à Dieu. En considérant le tout, nous voyons à quel point Dieu était tendre avec Élie.

Dieu n'abandonna pas son serviteur à cause de ce seul passage à vide, il ne le critiqua ni ne le ridiculisa. Il le reconduisit plutôt vers un lieu de service. Nous devons comprendre que ce Dieu

est un Dieu d'amour, qui est toujours de notre côté (Rm 8.31), qui veut nous sauver (2 P 3.9). Quand nous nous écartons de lui, il fait, avec tendresse, tout ce qu'il peut pour nous ramener vers lui (Ps 23.3, 5 ; Lc 15.4-6). Si nous nous repentons, il nous reçoit à bras ouverts (Lc 15.20sv).

Dans nos relations avec ceux qui sont découragés, soyons toujours doux et pleins de compassion.

Troisièmement, Dieu donna à Élie une œuvre à accomplir. Quand une personne est dans le doute, il lui faut agir, servir, sortir de soi-même et arrêter de ne penser qu'à soi-même. Ainsi, elle peut penser aux autres et les aider. Et cela vaincra ses doutes.

Dieu disait donc à Élie que sa vie n'était pas à son terme : "Tu as encore un travail important à accomplir. Ce ne sera pas le même qu'avant (notre travail change avec le temps, car nos capacités se développent) : il n'y aura peut-être plus de confrontations sur le Mont Carmel, mais il y aura tout de même des moments d'excitation. Tu serviras toujours de conscience à Achab, et il y aura encore du feu descendu du ciel." Comme nous allons le voir, Dieu avait projeté qu'Élie participe à la formation de jeunes prophètes. Dieu disait, en somme : "Je ne t'abandonnerai pas à cause de cette baisse de régime. Tu es toujours pour moi un serviteur utile."

Si nous avons un "coup de blues", il se peut que le meilleur moyen d'en sortir soit de trouver quelque chose à faire, surtout quelque chose qui bénira quelqu'un. Quand vous aidez une personne avec des problèmes émotionnels, n'oubliez pas de l'aider à trouver un but à sa vie.

Quatrièmement, Dieu donna à Élie un ami et compagnon. Tout le monde a besoin d'un ami. Pour beaucoup d'entre nous, cet ami, c'est notre conjoint. Pour d'autres, il s'agit d'un ami chrétien proche. Nous avons tous Jésus comme ami.

Certains chrétiens disent avoir essayé de s'impliquer dans les activités de l'Église sans succès, ne parvenant pas à s'intégrer dans les différents groupes. Si tel est le cas là où vous adorez Dieu, j'en suis vraiment désolé ; mais vous pouvez réussir quand même. Trouvez quelqu'un assis sous un genêt, quelqu'un qui est encore plus seul que vous, et soyez son ami. Ainsi, vous construirez autour de vous un cercle de soutien qui bénira et votre ami et vous-même.

CONCLUSION

Ce n'est pas sur le Mont Carmel que nous nous découvrons, mais sur le Mont Sinaï, celui de la solitude. C'est là que nous nous trouvons lorsque les événements ne se développent pas comme nous l'aurions voulu.

Si nous nous trouvons sur le Sinaï, vérifions d'abord notre relation avec le Seigneur. Il se peut que, comme Élie, nous soyons partis dans une direction que nous avons choisie, sans avoir attendu "la Parole du Seigneur". Lisons notre Bible pour trouver cette Parole, puis revenons vers lui.

Où vous trouvez-vous aujourd'hui ? Si vous êtes dans la grotte de l'apitoiement sur vous-même, tournez-vous vers le Seigneur et mettez votre confiance en lui. Sortez de cette grotte, quittez le Mont Sinaï et venez vers le Mont du Calvaire !

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Portez dans votre poche un mouchoir blanc. Quand vous parlez d'Élie qui s'apitoie sur son sort, sortez le mouchoir et essuyez vos yeux. Quand vous parlez d'Élie qui renonce à la vie, agitez-le comme un drapeau blanc. Après, mettez le mouchoir bien en vue sur le pupitre. À la fin de la leçon, quand la vie d'Élie est revenue à la normale, remettez le mouchoir dans votre poche avec un air confiant. Vous en avez fini avec l'apitoiement sur votre sort, vous êtes prêt à aller de l'avant avec Dieu.

SCHÉMA

INTRODUCTION

- A. Une fois sa prière pour la pluie exaucée, Élie était un homme encouragé. Quel changement dans ce chapitre 19 !
 1. Quand Jacques disait qu'Élie était un homme comme nous (Jc 5.17), il pensait peut-être à ce qui se passe en 1 Rois 19.2.
 2. Élie se découragea, tout comme nous. De plus, il n'était pas le seul :
 - a. Moïse (Nb 11)
 - b. Jonas (Jon 4)
 - c. Paul (2 Co 1)
- B. Considérons ce problème d'Élie, comment il y est arrivé, et ce que Dieu fit pour le guérir (1 R 19).

I. UN CAS DE DÉCOURAGEMENT (19.1-4)

A. Élie entra par la porte de la ville avec de grands espoirs pour la nation.

1. Mais, cela ne se fit pas (v. 1), car Jézabel était furieuse.
2. Pourquoi envoyer un messager au lieu d'un assassin (v. 2) ? Elle lui lançait peut-être même le défi de la rencontrer dans une sorte de duel.
3. L'homme qui avait affronté les 450 prophètes de Baal s'enfuit devant cette reine (v. 3).
4. Il s'arrête sous un genêt (v. 4). Voici les paroles classiques du découragement.

B. Comment Élie finit-il sous le genêt ?

1. Il se laissa guider par le raisonnement humain et non par la révélation divine. Cette fois-ci, il n'attendit pas "la Parole de l'Éternel" :
2. Il ne réfléchit pas clairement.
3. Il céda à la peur. Quand nous faisons cela, la peur pousse comme un champignon.
4. Il ne s'était pas préparé à la baisse de régime qui peut survenir après toute victoire. La victoire peut nous rendre vulnérables.
5. Il s'était coupé des sources de sa force.
 - a. Il n'avait pas attendu la Parole de Dieu.
 - b. Il s'était séparé de son serviteur.
6. Il se laissa tomber dans la fatigue excessive. (Ne prenez jamais une décision importante quand vous êtes exténué.)
7. Il s'apitoya sur lui-même. Cette attitude se laisse aller à des mensonges de plus en plus développés, auxquels nous arrivons à croire. Elle peut même nous conduire au suicide.

II. CE QUE FIT DIEU POUR GUÉRIR CE CAS DE DÉCOURAGEMENT (19.5-21)

A. Dieu s'occupa des besoins matériels du prophète (vs. 5-8).

B. Dieu s'occupa d'Élie avec douceur, en orientant ses attentions en-dehors de lui-même (vs. 9-14).

1. Il lui posa des questions pour le faire sortir de lui-même.
2. Il utilisa des sons pour le faire sortir de la grotte.

C. Dieu donna à Élie une œuvre utile (vs. 15-18).

1. Nous pouvons noter au passage que Dieu répondit à chacune des plaintes d'Élie.
 - a. Le prophète avait dit : "Les Israélites ont abandonné ton alliance" ; Dieu dit : "Hazaël, roi de Syrie, punira Israël."
 - b. Élie avait dit : "Achab et Jézabel ont renversé tes autels." Dieu dit : "Jéhu détruira la dynastie d'Achab, et il n'y aura plus aucun culte adressé à Baal."
 - c. Élie avait dit : "Ils ont tué tes prophètes." Dieu dit : "Je fournirai un remplaçant en la personne d'Élisée."
 - d. Élie avait dit : "Je suis resté seul." Dieu dit : "Il reste sept mille hommes en Israël n'ayant pas fléchi le genou devant Baal."

2. Dieu disait donc à Élie que sa vie n'était pas à son terme, qu'il avait encore un travail important à accomplir.

- a. "Il n'y aura peut-être plus de confrontations sur le Mont Carmel, mais il y aura tout de même des moments d'excitation."
- b. Dieu avait projeté qu'Élie participe à la formation de jeunes prophètes.

D. Dieu donna à Élie un ami et compagnon (vs. 19-21).

1. Élie sortit de sa grotte sombre et se remit à faire la volonté de Dieu. Il avait "quitté les rails", mais Dieu le remit sur les rails.
2. Élie trouva Élisée. Élie était un homme sauvage, Élisée un laboureur de la terre. Dieu peut utiliser des personnalités et des talents très différents, à condition que les personnes en question lui soient consacrées.
3. Élisée suivit Élie "et fut à son ser-

vice" (v. 21). Élisée fournit ce dont Élie avait besoin. Nous avons tous besoin d'un ami.

CONCLUSION

A. "Ce n'est pas sur le Mont Carmel que nous nous découvrons, mais sur le Mont Sinäi, celui de la solitude. C'est

là que nous nous trouvons lorsque les événements ne se développent pas comme nous l'aurions voulu."

B. Si vous êtes dans la grotte de l'apitoiement sur vous-même, tournez-vous vers le Seigneur et mettez votre confiance en lui. Sortez de cette grotte !

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006
Tous Droits Réservés